Document généré le 23 avr. 2024 07:42

Espace Sculpture

4e Biennale d'art actuel
Paysages et autres fictions

Numéro 61, automne 2002

Côte Ouest
West Coast

URI : https://id.erudit.org/iderudit/9261ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2002). Compte rendu de [4e Biennale d'art actuel : *Paysages et autres fictions*]. *Espace Sculpture*, (61), 50–50.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

endroits indiqués par les chaises. De cette invitation à prendre son temps découle un état de calme et d'observation minutieuse essentiel à la découverte de cette profondeur générée par la stéréoscopie. Le relief qui apparaît est, quant à lui, ce qui permet au visiteur de pénétrer les différentes définitions de l'image proposée. L'utilisation de la stéréoscopie rend possible la distinction des deux plans de lecture : un arrière-plan duquel se détachent des éléments qui se trouvent dès lors projetés au premier plan de l'image. En regardant à travers la lunette, le visiteur découvre maints détails. Devenant une sorte de géologue étudiant les formes du relief d'un espace terrestre délimité, il promène son regard comme à travers une loupe et recense une infinité de particularités ; il procède, comme le scientifique, à une mise en relation des différentes unités observées. À travers la lunette, les toiles changent dans leur forme, leur matière et leur signification.

Au-dessus de chaque tabouret, suspendu au plafond, un haut-parleur émet des bruits de la nature, des sons de la ville, des pas, des chuchotements qui plongent le visiteur dans un espace sonore aléatoire mais familier. À mesure que défile la trame sonore, l'image devant lui se clarifie et s'organise. *Legs* devient alors un environnement visuel et sonore dans lequel le visiteur se trouve happé. Pour cette trame sonore, Réal Patry a fait appel à un collaborateur, Claude Rivest, qui, fasciné par le son, le bruit que dégagent les objets, a créé une enveloppe sonore destinée à influencer le spectateur, à lui faire découvrir un nouvel espace-temps dans lequel les repères d'interprétation habituels peuvent changer d'orientation. Les stimuli sonores fonctionnent de façon relationnelle avec les signaux visuels. Le visiteur reconnaît et emmagasine divers éléments de l'image, diverses plages plastiques que le son vient alimenter en impliquant un autre espace sensoriel.

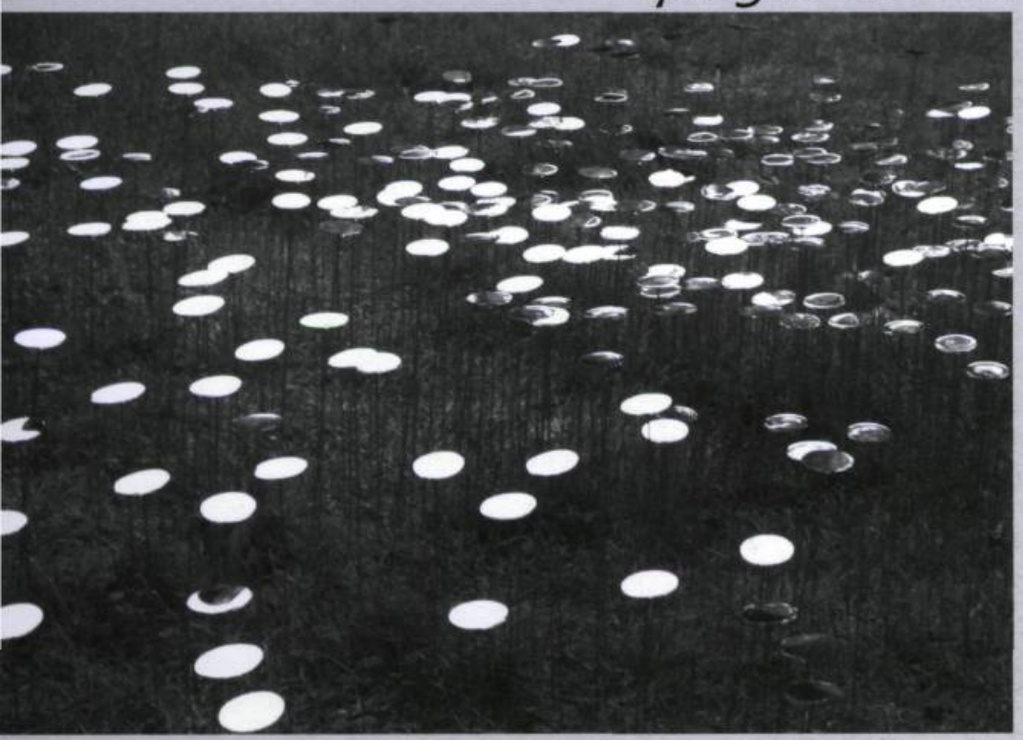
Des bruits enregistrés et de l'écoute sont des rêves de politologues et des fantasmes d'hommes de pouvoir : écouter, mémoriser, c'est pouvoir interpréter et maîtriser l'histoire, manipuler la culture d'un peuple, canaliser sa violence et son espérance. Qui ne pressent qu'aujourd'hui le processus, poussé à l'extrême, est en train de faire de l'État moderne une gigantesque source unique d'émission de bruits, en même temps qu'une table d'écoute générale ? Écoute de quoi ? Pour faire taire qui ? (Jacques Attali)

Réal Patry a réalisé ici une œuvre dans laquelle le visiteur se sent un des pôles actifs. La lunette, le haut-parleur, le tabouret, tous ces instruments agissent comme dispositifs interactifs, comme sollicitations transformant le comportement du visiteur devant l'œuvre, de même que sa compréhension.

Réal Patry, *Refuge*, Legs
Maison de la culture Frontenac
5 septembre–6 octobre 2002

Réal Patry, *Legs*, 2002. Détail. Photo : R. Patry.

Paysages et autres fictions



Pour sa 4e Biennale d'art actuel — et son 15e anniversaire —, la Maison Hamel-Bruneau a présenté l'événement *Paysages et autres fictions*. Les artistes — Marie-Josée Coulombe, Murielle Dupuis-Larose, Florent Cousineau et Richard Mill , regroupés par la commissaire invitée Lisanne Nadeau, ont élaboré des œuvres environnementales pour les jardins extérieurs. « À l'heure des pixels et du cyberespace, souligne la commissaire, quelle place occupe aujourd'hui le paysage dans notre imaginaire ? Quatre artistes jettent ici un regard unique sur ce thème. Leur présence au sein de l'événement résulte des liens que tisse d'emblée leur production avec le projet de conservation. L'évocation du numérique, l'utilisation de la vidéo ou de systèmes optiques ouvrent la voie à d'autres développements et ce, en regard d'un thème marqué de pérennité. »

SOURCE : SUZANNE T. BEAUCHAMP

Paysages et autres fictions
Maison Hamel-Bruneau, Québec
10 juin–25 août 2002

MARIE-JOSÉE COULOMBE, *Les monades*, 2002. Miroirs et ventouses sur tiges de métal. Photo : avec l'aimable autorisation de la Maison Hamel-Bruneau,